

Deuxième dimanche du Temps ordinaire B 18 janvier 2015

1S.3,3b-10.19 ; 1Co.6,13b-15a.17-20 ; Jn.1,35-42

Bien chers Sœurs et frères en Jésus,

Si la vocation est une parole adressée à quelqu'un, et un consentement à un dialogue où celui auquel est adressée la parole n'a pas le premier et le dernier mot mais doit répondre, alors oui, le point de convergence de la liturgie de la parole de ce dimanche, est bien ce que l'on appelle : « la vocation ». Et ce qui est célébré aujourd'hui, c'est l'irruption, la communication, et la propagation de ce qu'on appelle : « la Parole de Dieu ».

La première lecture relate la vocation du jeune Samuel. J'ai été frappé par une phrase qui se trouve juste avant le passage que nous avons lu : « La parole du Seigneur était rare en ces jours-là ». Justement, avez-vous remarqué comment la parole de Dieu rejoint le jeune Samuel et fera de lui un prophète ? C'est par Eli, un homme âgé, n'étant plus capable d'assurer l'éducation de ses deux fils, que Samuel fera l'expérience de la parole de Dieu. Ce dialogue de confiance entre ce jeune garçon, naïf, inexpérimenté, et ce vieillard qui n'assure plus très bien sa fonction de prêtre à Silo, est riche d'enseignement pour nous. C'est à travers la diversité des membres de l'Eglise, du Corps du Christ, que se propage la Bonne Nouvelle.

La deuxième lecture nous donne d'entendre saint Paul dire aux Corinthiens, donc à nous aujourd'hui, que notre corps n'est pas pour la débauche, mais qu'il est pour le Seigneur, qu'il est un sanctuaire de l'Esprit Saint.

Reconnaissons d'abord que notre corps est individuel. Il constitue notre personne, et en même temps, il est membre du Christ, comme il est très concrètement, membre du corps social. Chacun de nous n'est pas tout. Nous sommes ordonnés, les uns et les autres, à la qualité d'existence de chacun, de la communauté dans laquelle nous vivons et participons. Oui, c'est dans l'unité du corps, à travers la diversité de ses membres, que se propage la Bonne Nouvelle, la Parole, quelle que soit la qualité morale de ses membres. « Celui qui a été évangélisé, évangélise à son tour », nous dit le Pape Paul VI. Et il poursuit : « C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation : il

est impensable qu'un homme ait accueilli la Parole et se soit donné au Règne, sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour ».

L'évangile de ce jour illustre bien cette affirmation. Jean le Baptiste se contente de désigner « l'Agneau de Dieu », et du coup, deux de ses disciples commencent à se détacher de lui, le Maître qui les avait baptisés, pour s'en aller suivre Jésus. André et son compagnon n'auraient peut-être jamais suivi le Christ si Jean Baptiste ne leur en avait parlé avec passion. Pierre n'aurait probablement jamais connu Jésus si son frère André n'avait pas partagé la joie de sa rencontre avec lui. L'évangile de ce jour nous raconte le début de cette chaîne ininterrompue de témoins du Christ qui, depuis Jean Baptiste, en passant par André et Pierre, s'est prolongée jusqu'à nous.

Il est bon de nous souvenir, et de nous émerveiller, de ces rencontres dont nous savons aujourd'hui qu'elles furent essentielles dans ce que Dieu nous donne à vivre présentement avec Lui et avec nos frères. Nous serons parfois étonnés de constater que nous pouvons, nous aussi, préciser le lieu et le moment de ces rencontres. Pour André et Simon-Pierre, c'était vers quatre heures du soir. L'évangile le précise.

Alors, bien chers Frères et Sœurs, laissons Jésus nous interpeler par la même question qu'il posait, il y a plus de deux mille ans, à ces deux disciples qui commençaient à le suivre : « Que cherchez-vous » ? Comme si Jésus voulait nous faire comprendre que parmi les chemins qui mènent à lui, il y a la voie de la recherche du sens. « Que cherchez-vous » ?

Pour nous qui sommes chrétiens, nous pensons que le Fils de Dieu est bien le sens éternel du monde. Il nous dit que notre existence n'est pas absurde. Seul l'amour, donné et reçu, révèle le vrai sens de nos vies, puisque nous sommes créés à l'image d'un Dieu qui n'est qu'amour. Et Dieu doit se réjouir lorsque nous acceptons au long de nos journées, de vivre en sa présence, en l'accueillant. Et nous aussi !, car il y a de la joie à demeurer avec lui.

Amen.